

noires ou blanches sur des fonds badigeonnés par de grands aplats de couleurs ocre et bleu, où la luminosité introduit une nouvelle dimension.

- Galerie Thessa Herold, 7, rue de Thorigny, III^e. Jusqu'au 17 mai. Catalogue, texte Emmanuel Guigon.

Axell

entre pop art et figuration narrative

L'œuvre d'Axell a gardé son militantisme virulent et dénonciateur. Née à Namur, elle consacre les sept dernières années de sa vie à la peinture après avoir tâté au théâtre et au cinéma. De ses débuts placés sous Magritte, qui lui enseigne la peinture à l'huile, elle gardera un goût pour une narration à clefs. Appartenant à la génération plastique, Axell subit l'attraction des mouvements émergents, privilégiant d'abord une liberté mise au service d'un style de vie revendicateur et provoquant, par défi. Elle questionne la couleur, tout en exalant une image iconique de la femme. Érotique, édénique, Ève et amazone, la femme séductrice garde son mystère, ensorcelante et charnelle. Rebelle et inclassable, parce qu'insaisissable, Axell – une signature volontairement asexuée – recourt à des matériaux nouveaux aux noms inédits : clartex, krylon, ouglor, en relation avec des techniques innovantes. Rejetant la peinture, elle travaille l'émail sur le Polyester, le formica à la façon des fixés sous verre, recherchant des

effets lisses, pour une vision décalée mais percutante. Cultivant les jeux de mots, ses titres désamorcent une convention hypocrite en opposant une culture du plaisir dont elle est l'instigatrice. Son monde emprunte délibérément au pop américain et anglais, au nouveau réalisme et à la figuration narrative qui conviennent à cette amoureuse du récit subversif. Revendiquée simultanément par Restany et Gassiot-Talabot comme égérie, Axell, indifférente à toute récupération intellectuelle, a poursuivi ses investigations iconographiques, où l'ambiguïté est l'interprétation d'une propension au désir jusqu'à l'équivoque.

- Galerie Nathalie Seroussi, 34, rue de Seine, VI^e. Jusqu'au 25 mai.

Denis Laget

choses diverses

La peinture serait-elle incorrecte ? Denis Laget a choisi son camp depuis ses débuts. Peindre dans la jouissance du geste qui laboure la matière, lever le sujet avec une obstination au-delà de toute raison, parvenir au tableau après une détermination irréversible, voilà un engagement qui porte son propre renouvellement. Le crâne et une forme ovoïde sorte de vase renversé constituent les deux thèmes de la nouvelle exposition de l'artiste. Le travail de la couleur, dans la pâte onctueuse, inscrit le sujet tout en brouillant les pistes. La peinture de Laget exige une participation qui nous fait nous déplacer jusqu'à la lecture, évidente, d'un crâne enchâssé dans une flamboyance diaprée. Tel un gemme lumineux, extrait d'une gangue matiériste dont son geste ourle, racle, incise les couches successives pour ravir les richesses irradiantes et secrètes des couleurs. « L'art est un geste nécessairement autoritaire », confie l'artiste. Il l'est, dans son attente d'une ivresse visuelle et sensuelle délivrée par une touche énergique, sûre, insolente qui jugule l'espace à partir d'un face-à-face lucide et implacable avec la toile. L'éblouissement jaspé qui en émane suggère une apparence informelle, vite engloutie par la certitude d'une



Axell (1935-1972), *La Cible*, 1970, émail sur Plexiglas, Unalit (galerie Nathalie Seroussi, Paris).